



L'AUTEUR, A SA FEMME:



AMIE,

Comme l'occasion qui a donné la naissance à ces Discours nous est domestique & particuliere, aussi n'auoy-ie quand ie les ay composez aucun dessein de les donner au Public. Mon intention estoit seulement de contribuer quelque chose à vostre consolation dans la perte que nous auons faite, en vous representant briuement les principales considerations qui sont capables d'adoucir l'amertume de tels ennus. A quoy ie me proposois aussi d'adjoûter la resolution de quelques Questions qui m'auoyent esté faites sur ce suiet. Depuis estant sollicité par quelques

EPISTRE.

vns d'en donner la lecture à tout le monde, ie n'y ay pas fait grande resistance, & m'en suis rapporté au iugement de ceux qui ne les ont pas estimez indignes du iour; veu principalement que vous les pourrez lire ainsi beaucoup plus commodément. Je les laisse donc aller tels qu'ils sont, premierement sortis de dessous ma plume, n'ayant peu obtenir de moy mesme d'essayer de leur donner plus d'ornement que ce qu'en a peu auoir le naïf de leur premiere production. Je ne me repentiray pas de leur edition, si les Fideles de nostre Seigneur en peuuent recueillir quelque utilité, & ce nous deura estre beaucoup de soulagement en nostre tristesse, si les brèches de nostre famille seruent à l'edification de l'Eglise de Dieu, & nos larmes à la ioye & à l'esperance des gens de bien. Quant à cette bonne fille que vous pleurez de vostre part, & a laquelle ie pense de la mienne, tous les iours, si elle auoit creu que son depart, outre le bon exemple qu'il a donné en vne si grande ieu- nesse, eust peu aider en quelque chose à la pieté des Chrestiens, elle s'en fust encor allée plus gayement qu'elle n'a fait. Et si dans ce bien-heureux sejour ou elle est, & dont i'ay tasché de vous

E P I S T R E.

faire icy un crayon, elle auoit quelque connoissance de ce qui se passe en la terre, cette pensée, que son absence nous à donné sujet de méditer la gloire du Ciel, & de fournir quelque matiere de la méditer à ceux qui l'esperent, adiousteroit quelque chose à l'inenarrable contentement qu'elle reçoit de sa beatitude. Et elle & nous auons esté faits pour la gloire de nostre Sauueur, & deuons reputer à beaucoup d'honneur d'y seruir, de quelque façon qu'il nous y employe. C'est à ce but que nous deuons rapporter & nostre vie & nostre mort, & nos ioyes & nos ennuis, & rascher de faire que nos prochains profitent de nos dommages. J'ay regardé principalement à cela en la publication de cét Ecrit, & s'il est tel que ie me puisse promettre d'y auoir en quelque fasson riüssi, i'en beniray nostre Seigneur. Sinon, au moins suis- ie assuré que mon inention ne luy aura pas esté des-agreable, & espere que ceux entre les mains de qui cette Meditation tombera, imiteront sa charité, & prendront ce mien petit trauail en bonne part. Quand ils n'en tireroyent autre auantage sinon que sa lecture les aura obligez d'attacher quelque temps leurs esprits à la pensée de

EPISTRE

l'éternité, & incités peut estre à former sur une si noble matiere de beaucoup plus belles conceptions que celles qu'ils verront icy déployées, ils ne m'en deuront pas sçauoir mauuais gré. Pour moy i'aduouë que cette occupation ne m'a pas esté infructueuse, & qu'encore que ie sçache bien que mes pensees sont non seulement infiniment disproportionnées d'avec leur sujet, mais beaucoup au dessous de celles de plusieurs de mes Freres, s'il leur plaisoit de s'y appliquer, ie ne repasse pourtant point les yeux dessus, que ie n'en retire quelque usage. Car outre la consolation que ie reçois de penser à la condition de ceux dont le départ nous à esté si sensible & si douloureux, ie me familiarise par la grace de Dieu aucunement avec la Mort, & suis quelques fois en telle constitution que ie l'estimerois plus auantageuse que la vie. De sorte que ie trouue beaucoup moins admirable cet élan de la pieté de S. Paul, ie desire de déloger & d'estre avec Christ, quand ie considere qu'il auoit continuellement en l'Ame vne si belle idée des Cieux & des choses qu'il y auoit entenduës. Quant à vous, ie vous prie & vous exhorte tres-affectueusement de puiser dans les

E P I S T R E.

mesmes sources ce qui est necessaire pour vostre consolation. L'extremite de vostre affliction, qui iusques icy à esté comme inconsolable, ayant esté la principale cause & de la composition & de l'edition de ces Discours, peut estre que le don que ie vous en fais les rendra plus efficacieux pour la diminuer. Que s'il y a quelque chose qui y puisse seruir, ie prie Dieu de tout mon cœur qu'il luy plaise de l'imprimer profondement en vostre esprit, & que de l'abondance du sien il supplée ce qui y defaut, & vous remplisse de sa ioye.



Le Lecteur est prié de corriger ainsi les fautes.

Page 19. ligne 18. c'est cette, *li ez* c'est en cette. Pag. 26. lig. 13. assemblés, *lis. assemblée.* Pag. 75. lig. 7 des fideles, *lis. des infideles.* Idem, lig. 10. tourmentés, *lis. tourmentées.* Pag. 79. lig. 12. triomplant, *lis. triomphant.* Pag. 91. lig. 9. dequelles, *lis. dequels.* En quelques exemplaires pag. 103 lig. 9. source, *lis. lagelle.*